

Elever des enfants d'âges très différents

Les grands écarts d'âge au sein de la fratrie rendent nécessaire une attention particulière des parents à la construction de la relation fraternelle.

Nantes
De notre correspondante régionale

Nicolas, 4 ans, affiche douze ans d'écart avec son frère Constantin, dix et sept ans avec ses sœurs Prune et Violette. « Après trois naissances assez rapprochées, nous nous sommes, mon mari et moi, longtemps posé la question d'un quatrième enfant, jusqu'à ce que la pulsion de vie l'emporte sur celle de confort ! », raconte leur mère Aurélie, illustratrice nantaise, âgée de 42 ans.

Depuis, la famille vit dans un joyeux bazar, où les parents font constamment le grand écart entre préoccupations adolescentes, pré-adolescentes et besoins de la petite enfance. « Il y a deux ans, je me suis vue gérer en même temps le premier amour de mon grand et le premier pipi dans le pot de mon petit garçon, raconte-t-elle. Cette agitation-là me plaît, elle va avec la vie ! »

Répondre présent à chacun de ses enfants d'âges différents nécessite de jouer les équilibristes. « Les plus petits réclament beaucoup de temps et de patience quand les plus grands ont besoin d'attention et de moments de discussion, constate Aurélie, qui, après avoir couché Nicolas, prend toujours le temps de discuter avec ses aînés.

Mathilde, 43 ans, jongle elle aussi entre les préoccupations de son garçon de 9 ans et de son bébé de 2 ans. « Je profite souvent de la sieste du petit pour faire un jeu de société avec mon aîné, raconte cette architecte. On se relaie aussi avec mon mari pour que chacun puisse avoir un parent rien que pour lui. »

Caroline, 38 ans, mère d'une grande fille de 10 ans et d'une petite fille de 2 ans issue d'une seconde union, trouve presque plus facile d'élever des enfants d'âges aussi éloignés. « Comme leurs besoins sont très différents, j'arrive à faire plusieurs choses en même temps, confie cette cadre parisienne. Je peux très bien discuter avec ma grande quand je change la couche de la petite... »

Aurélie voit ainsi bien des avantages à cette configuration familiale. « La présence d'un plus petit enlève du poids à ce que vivent les plus grands, constate-t-elle.

Quand ils ont des soucis à l'école, la joie simple du petit frère aide à remettre les curseurs à leur place. » Jouer avec un plus jeune que lui permet aussi à l'aîné de replonger avec délice dans le monde de l'enfance. « Avec Nicolas, mes grands retombent en amour pour des dessins animés qu'ils ne regardaient plus », poursuit Aurélie.

Autre bénéfice : favoriser l'autonomie et le sens des responsabilités de l'aîné. « Je sais que je peux compter sur les grands pour s'occuper de leur petite sœur pendant une heure, raconte Marie, responsable d'un service culturel et mère de six enfants de 14 ans à... 14 mois. Dans les familles nombreuses, on a tendance à en demander beaucoup aux aînés. De mon côté, je leur demande des services, mais en aucun cas d'être responsables de leur sœur. »

« La présence d'un plus petit enlève du poids à ce que vivent les plus grands. »

Comme le rappelle Catherine Dumonteil Kremer, formatrice en parentalité positive (1), « il faut veiller à ne pas trop se reposer sur le plus âgé en le submergeant de tâches. Un aîné qui a joué le rôle de parent bis en étant très autoritaire avec son petit frère risque de conserver cette relation avec lui pour la vie. » Un écueil que cherche à éviter Mathilde, qui remet son fils aîné à sa place quand il donne trop d'ordres à son cadet. « C'est aux parents de poser les limites, pas à lui ! »

Caroline, elle, est impressionnée par l'admiration sans bornes que porte sa petite Lou à sa grande sœur Juliette. « C'est son modèle absolu, elle veut tout faire comme elle, observe-t-elle. Sa sœur lui apprend plein de choses, comme les couleurs. » Dans l'autre sens, depuis l'arrivée de cette petite fille pleine d'énergie, la très réservée Juliette a beaucoup gagné en ouverture à l'autre. « Depuis deux ans, elle est plus sûre d'elle, bien dans ses baskets », savoure sa mère.

Favoriser l'éclosion d'une belle relation fraternelle malgré la différence d'âge ne va pas toujours de soi. Elle nécessite de se montrer très attentif aux ressentis de l'aîné.



Photo issue de la série Famille. La famille P., Lussac. Claude Pauquet/Agence VU

Élever des enfants d'âges très différents

« La présence d'un plus petit enlève du poids à ce que vivent les plus grands. Quand ils ont des soucis à l'école, la joie simple du petit frère aide à remettre les curseurs à leur place. »

●●● Suite de la page 13.

« Il peut se sentir bouleversé, parfois en souffrance, par rapport à ce cadet qui accapare ses parents », prévient Catherine Dumonteil Kremer.

C'est ce qui est arrivé dans la famille de Marie, à l'annonce de l'arrivée de Suzanne, la dernière de la fratrie. « Mon plus grand, Antoine, l'a très mal pris, raconte-t-elle. Il nous disait qu'on aurait moins de temps pour lui. Mais aujourd'hui, il est très protecteur envers elle. » Chez Mathilde, l'aîné a lui aussi exprimé ses craintes vis-à-vis de ce petit frère. « Il nous a clairement dit qu'on le délaissait, raconte-t-elle. Ce qui est bien, c'est qu'il était suffisamment grand pour verbaliser ses sentiments. »

« Si l'aîné se sent compris, le sentiment de rejet de son petit frère ou sa petite sœur s'atténue. »

Être à l'écoute de ces sentiments permet de désamorcer d'éventuels conflits. « Nier ce ressenti, c'est creuser le fossé entre les deux enfants, avertit Catherine Dumonteil Kremer. Si l'aîné se sent compris, au contraire, le sentiment de rejet de son petit frère ou sa petite sœur s'atténue. »

Le statut que lui confèrent ses parents doit être interrogé. Leur attitude peut en effet s'avérer très différente selon que l'enfant était particulièrement attendu ou arrivé « par accident ». « La jalousie entre frères et sœurs peut être exacerbée par cette variation du désir d'enfant », rappelle Yolande Govindama, professeure de psychologie clinique à l'université de Rouen (2).

Des ressentis à prendre particulièrement en compte dans les familles recomposées. « L'aîné peut prendre ombrage de l'enfant du couple qui s'est formé après la séparation de ses parents », poursuit-elle. Là encore, la clé réside dans la verbalisation. « Les parents doivent bien signifier à l'aîné que ce nouvel enfant ne va pas ravir l'amour parental et qu'il garde toute sa place. »
Florence Pagneux

(1) Son site : www.cdumonteilkremer.com

(2) Y. Govindama a dirigé l'ouvrage Temps et rites de passage. Naissance, enfance, culture et religion, Karthala, 2011.

repères

Des familles moins nombreuses

Selon l'Insee, la situation la plus fréquente est désormais d'avoir deux enfants : 39 % des femmes nées entre 1961 et 1965 ont eu deux enfants, contre 27 % pour les générations 1931-1935. En avoir trois reste aussi fréquent (autour de 20 %), mais en avoir plus est nettement plus rare (9 %, contre 22 % pour les femmes nées entre 1931 et 1935).

L'impact de la fratrie : les parcours scolaires au sein d'une fratrie ont tendance à se ressembler. Cette influence est d'autant plus forte entre enfants de même sexe (60 % entre deux sœurs, 56 % pour deux frères et 52 % pour des binômes mixtes). Plus l'écart d'âge est faible, plus cet impact est fort.

témoignages

Des liens particuliers au sein de la fratrie

« C'est avec elle que je parle le plus! »

Magaly, 47 ans,
aînée d'une sœur de 26 ans

« Je suis l'aînée d'une famille de quatre enfants. Quand ma dernière sœur est née, j'avais presque 21 ans et j'étais déjà partie de la maison pour mes études. Sa naissance, qui était une surprise – ma mère avait 44 ans –, a été reçue comme une bonne nouvelle. J'aimais beaucoup m'occuper de ma sœur. Plus grande, elle venait dormir chez moi de temps en temps. Avec mon autre sœur, comme avec mon frère, je me suis beaucoup chamaillée. Avec elle, jamais. D'ailleurs, c'est avec elle que je suis le plus en contact aujourd'hui. On s'envoie beaucoup de messages via les réseaux sociaux. C'est elle qui m'a fait ouvrir un compte Facebook. Je ne l'ai jamais considérée comme ma



Photo issue de la série Famille. La famille C., Saint-Savin. Claude Pauquet/Agence VU

filles mais bien comme une sœur. Par contre, quand on est toutes les trois dans un magasin, on me prend systématiquement pour sa mère et ma mère pour sa grand-mère. On préfère en rire! »

« Je l'ai aimé immédiatement »

Marie, 44 ans,
aînée d'un frère de 26 ans

« Nous formons une fratrie de quatre enfants, dont le dernier est né quand j'avais... 18 ans. J'étais encore à la maison car j'avais redoublé ma terminale. Pendant la grossesse de ma mère, c'était bizarre. Mais dès qu'il est né, je l'ai aimé immédiatement. Quand j'ai quitté la maison, j'avais plaisir à rentrer chez mes parents pour le voir. Il a été élevé comme un enfant unique et a été beaucoup plus gâté que nous, mais c'est tant mieux pour lui. Je n'ai jamais ressenti de jalousie. Les circons-

tances de la vie m'ont conduite à vivre durant quatre mois chez lui. Cela nous a beaucoup rapprochés. Je le connaissais petit mais je l'ai découvert, adulte, avec son propre caractère, ses opinions, son expérience de la vie... Il a beau être très différent de moi, rien que dans sa façon de s'habiller ou ses goûts musicaux, c'est de lui que je me sens le plus proche. Avec mon autre frère, qui n'a pourtant que seize mois d'écart avec moi, les rapports sont cordiaux mais plus distants. »

« Je n'ai pas aimé grandir sans ma sœur »

Thibault, 29 ans,
cadet d'une sœur de 38 ans

« Je n'ai hélas pas beaucoup de souvenirs de ma vie avec ma grande sœur à la maison. Pour moi, elle est partie trop tôt. Ce

dont je me souviens, c'est qu'elle s'occupait de mes anniversaires avec mes amis. Elle organisait des chasses au trésor et me gardait souvent aussi. Quand elle est partie pour faire ses études, à 18 ans, cela a fait un grand vide. Je n'ai pas trop aimé devenir fils unique. D'ailleurs, je me demande si ce n'est pas à cause de ça que je n'aime pas vraiment Noël.

Je la vois à mi-chemin entre une sœur et une seconde maman, car on n'avait pas les mêmes jeux et on ne partageait pas le même quotidien. Et puis ce n'est pas évident d'arriver après une sœur brillante à l'école, qui réussit tout ce qu'elle entreprend. Cela met une forme de pression. Du coup, j'ai tracé ma propre carrière dans la musique, qui n'a rien à voir avec le métier de ma sœur ni ceux de mes parents. Mais aujourd'hui, on se rejoint sur certains projets qu'elle mène dans le secteur audiovisuel. C'est l'occasion de se rapprocher! »

Recueilli par Florence Pagneux

Prochain dossier :

La communication de crise au sein du couple

Entretien. Lorsque l'écart d'âge est grand, il est essentiel de ne pas faire de l'aîné un « parent bis ».

« L'aîné conserve une place particulière dans la fratrie »

Françoise Peille

Psychologue clinicienne (1)

Le droit d'aînesse a disparu à la Révolution. Pourtant, l'aîné conserve une place particulière dans la famille. Comment l'expliquez-vous ?

Françoise Peille : La société a évolué mais la place particulière de l'aîné demeure dans l'inconscient collectif. Il est celui qui « fait » ses parents. Il est aussi le seul enfant de la fratrie à disposer, pendant un temps plus ou moins long, de ses parents rien que pour lui. Ce n'est pas étonnant qu'il tienne une place prépondérante dans les albums de famille, par exemple. Cela ne veut pas dire qu'il est le préféré, mais sa place de premier arrivé fait que ses parents se sont beaucoup investis pour lui.

Plusieurs études sociologiques montrent que les aînés sont souvent plus diplômés que les cadets. L'aîné serait-il plus enclin à réussir ?

F. P. : C'est une réalité statistique et c'est probablement lié à ce monopole affectif dont l'aîné a bénéficié avant l'arrivée de son ou ses frères et sœurs. Mais cela peut aussi donner le contraire. Quand les parents ont trop pressuré leur premier enfant pour réaliser leurs propres rêves, celui-ci peut, en réaction, vouloir déjouer leurs plans. Il arrive aussi que l'aîné, parce qu'il est arrivé à un moment particulier pour ses parents ou parce qu'il rencontre des problèmes de santé, ne puisse pas prendre l'ascendant sur son cadet. Dans ces cas où l'aîné est plus fragile, les rôles traditionnels ont tendance à s'inverser.

Faut-il faire attention au rôle que l'on assigne à l'aîné vis-à-vis de ses frères et sœurs ?

F. P. : J'ai interrogé pas mal d'aînés de grandes fratries, et ceux-ci ont souvent le sentiment

d'avoir une charge trop importante sur leurs épaules. Dans une famille nombreuse, l'aîné peut tenir le rôle de parent relais. Or l'important, c'est de donner à chacun ce dont il a besoin et de laisser la possibilité à l'aîné de vivre sa propre enfance. Je vois souvent des parents mettre l'aîné en valeur sur le faire-part de naissance du cadet, comme « Jules est ravi d'accueillir sa petite sœur ». Pourquoi ne pas y inclure aussi les parents, pour qu'il ne soit pas le seul à porter cette responsabilité ? Quand la différence d'âge est très grande, les questions de rivalité se posent moins fortement. Mais la complicité naît sans doute plus tardivement, car l'aîné a eu le sentiment de grandir comme un enfant unique.

Est-ce différent, aujourd'hui, d'être un grand frère ou une grande sœur ?

F. P. : Oui, ça l'est encore. Dans mes 75 questionnaires diffusés auprès d'aînés de familles de quatre enfants et plus, les filles étaient nombreuses à se plaindre d'être une « petite mère » ou d'en faire trop. Aucun aîné garçon n'a eu à se plaindre d'être un « petit père ». On leur demandait surtout de montrer la voie, de faire office de modèle...

Que se passe-t-il quand l'aîné devient le demi-frère d'un enfant issu d'un second mariage ?

F. P. : Le rôle de l'aîné sera sans doute différent dans une famille recomposée. Car être frères et sœurs, c'est partager la même enfance et les mêmes parents. Dans une famille recomposée, il se joue toute l'amertume d'avoir « perdu » un parent lors de la séparation. La relation qui se noue entre l'aîné et son demi-frère ou sa demi-sœur est nécessairement entachée de la problématique de la séparation. Mais même si c'est plus complexe, cela n'empêche pas l'établissement d'une relation fraternelle.

Recueilli par Florence Pagneux

(1) Auteure de *Frères et sœurs. Chacun cherche sa place*, Hachette, 2005.

pistes

Des livres

La famille s'agrandit, de Catherine Dumonteil Kremer, Jouvence, janvier 2019. Cet ouvrage rédigé par une tenante de l'éducation positive permet de mieux comprendre la particularité des relations fraternelles et de bien préparer un enfant à l'arrivée d'un bébé.

Frères et sœurs. Les aider à s'épanouir, de Dana Castro, Albin Michel, 2017.

Ce livre, qui nous rappelle combien le lien fraternel navigue entre amour et rivalité, permet aux parents d'aider chaque enfant à affirmer son identité, tout en délimitant son territoire.

Arrêtez de vous disputer ! Faut-il se mêler des conflits des enfants ?, de Nicole Prieur et Isabelle Gravillon, Albin Michel, 2005.

L'ouvrage aide les parents à prendre du recul vis-à-vis des disputes de leurs enfants, qui sont parfois constitutives de la construction de leur identité.

Des films

Le thème de la fratrie est très fréquent au cinéma, pour les grands comme pour les petits.

Miraï, ma petite sœur, de Mamoru Hosoda, 2018. Ce dessin animé japonais évoque avec poésie la jalousie du jeune Kun à l'arrivée de sa sœur Miraï, qui accapare l'attention de ses parents.

Ce qui nous lie, de Cédric Klapisch, 2017. À la mort de leur père, deux frères et une sœur retissent leur relation fraternelle sur les terres viticoles de leur enfance.

Le Premier Jour du reste de ta vie, de Rémi Bezançon, 2008. Ce film, qui retrace la vie d'une famille de trois enfants sur une douzaine d'années, dépeint avec justesse les variations de la relation fraternelle au fil du temps.

#AirDuTemps.

Né dans « J'aime lire » en 2000, l'irrésistible ânon continue de faire rire aux éclats les 7-10 ans. Il les fait même chanter !

Ariol donne de la voix

Le héros récurrent du magazine *J'aime lire* ne cesse de se réinventer. Alors que ses albums édités par Bayard (1) viennent de dépasser le million d'exemplaires vendus, et que le dessin animé adapté de ses aventures poursuit sa seconde saison sur Piwi+ et Canal+ Family, Ariol ajoute une nouvelle corde à son arc : la chanson. « *Un prolongement naturel* », pour son créateur Emmanuel Guibert, qui avait écrit, il y a trois ans, une vingtaine de titres pour la série d'animation.

Enregistrées avec trois amis, les chansons inspirées des figures phares de la BD (M. Le Blount l'instituteur, Bisbille la mouche première de la classe, Pépétula l'amoureuse secrète d'Ariol...) ont donné naissance à un drôle de spectacle musical, l'*Ariol show*, mariant blues, musique classique et même rap (2). Emmanuel Guibert y retrouve sur scène son complice de toujours, l'illustrateur Marc Boutavant, qui a donné au petit âne bleu sa bouille reconnaissable entre toutes.

« *La galerie de personnages de cette comédie humaine, ou plutôt animale, s'est enrichie au fil du temps. C'est l'un des bienfaits de la longévité* », se réjouit Emmanuel Guibert, qui poursuit depuis bientôt dix-neuf ans le même but :

raconter une année complète de la vie d'un enfant de CM1. L'auteur fait son miel de tous les micro-événements du quotidien. La fête d'anniversaire ou les vacances chez les grands-parents lui inspirent de multiples épisodes, publiés parfois à des années d'intervalle ! Porté à l'écran, son désopilant voyage en avion sortira même en salles le 10 avril, accompagné de trois courts métrages russes.

À notre avis

Timide et hypersensible comme Ariol, peureux et hypocondriaque comme Pharamousse, paresseux et malpoli comme Ramono... Chaque jeune lecteur peut s'identifier ou reconnaître ses copains, dans l'un ou l'autre des héros de ce « Petit Nicolas » du XXI^e siècle.

Laissant une vraie place aux adultes (ce qui est plutôt rare dans les séries jeunesse), Ariol aborde aussi finement le rapport entre les générations, montrant que les câlins et le dialogue sont les meilleures « vitamines » pour bien grandir.

Par son alternance de mini-drames et de franche rigolade, il glisse au creux de l'oreille des enfants des messages revigorants. Et quelle satisfaction pour un parent de surprendre son enfant, hilaré, un livre à la main ! Quant aux chansons, rythmées et bien troussées, elles croquent avec la même justesse de ton la jeunesse d'aujourd'hui.

Cécile Jaurès

(1) 14 tomes et un hors-série parus à ce jour.
(2) Deux disques disponibles

chez Bayard Musique.

Prochains concerts à Séné (56) les 31 janvier et 1^{er} février.

